

LA PIERRE MYSTÉRIEUSE



1 - L'ÉLUE

Anne TOCELAM

© Anne Tocelam, 2022
© Anne Tocelam éditeur, Gironde
Dépôt légal : 28/01/2024
ISBN : 9791042418281

© Illustration couverture : sossamantha
Correction : Abracorrection

Imprimé en France
Impression à la demande

Loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la
jeunesse, modifiée par la loi n°2011-525 du 17 mai 2011

À ton amour des mots, des livres, de la belle langue française, Mamanmone, tu resteras à jamais dans mon cœur.

« Violaine, la vie est une bien drôle d'aventure, faite de joie et de peines. En tant que père, je ne pourrai ôter tous les obstacles que tu rencontreras sur ta route, même si c'est mon souhait le plus cher. Je voudrais tant t'épargner toute cette souffrance ! J'aimerais toutefois te donner un conseil qui t'aidera à traverser les tempêtes que la vie t'enverra. Retiens-le bien :

Si tu tombes, que la vie te malmène, n'oublie jamais de te relever et de continuer à avancer. Fais-le avec la détermination qui te caractérise, en te disant que la vie veut te donner une leçon. Regarde-la bien en face et laisse-la t'enseigner ! Traverse la vie en te disant que quoi qu'il arrive, tu peux apprendre de tes erreurs. Et tu verras, même les pires épreuves deviendront un chemin de croissance extraordinaire pour toi, autant que tes joies. Lorsque la tempête fera rage dans ta vie, n'oublie jamais ça ! »



PROLOGUE

raquenard

Plusieurs millénaires s'étaient écoulés depuis qu'il en avait été dépossédé. Il avait pourtant grâce à elle, asservi, détruit, annihilé des nations entières. À présent, il n'en restait qu'un seul et unique exemplaire dans l'univers tout entier. Celui que ces maudits féels avaient expédié sur Terre. Il l'avait traquée sans relâche durant des milliers d'années. Et la dernière fois, c'était il y a cent ans. Cent ans qu'il ruminait son dernier échec. Cent ans qu'il attendait qu'elle réapparaisse. Il ne pouvait plus la rater. Entre lui et elle, tellement de siècles d'affrontement s'étaient écoulés. Tellement de fois, il avait cru enfin la posséder. Sa détermination était plus forte que jamais. Avec elle, un monde de puissance sans limite l'attendait. Mais elle ne voulait pas de lui, alors que lui, avait désespérément besoin d'elle pour asseoir ses rêves de conquêtes et de gloire. Il ne s'expliquait pas pourquoi, il avait une nouvelle fois échoué. Tant d'efforts perdus ! Il avait profité des révolutions industrielles et technologiques successives pour développer des moyens de surveillance discrets et sophistiqués un peu partout sur la planète. Peu d'endroits sur le globe étaient désormais hors de sa vue. Il se sentait prêt. Des puissants, avec la même avidité de pouvoir, le servaient ; des créatures magiques ailées aussi.

Les seuls adversaires sérieux qui lui avaient donné du fil à retordre durant des millénaires, nommés « les Protectors », étaient désormais une poignée.

Il avait si bien infiltré ses membres en les montant les uns contre les autres qu'ils s'étaient affrontés durant plusieurs siècles. C'est ainsi que cette ligue avait fini par s'étioler, par perdre de son envergure. Elle ne représentait plus une menace pour lui. Les humains étaient si prévisibles, si malléables... Il avait même réussi à disparaître de la mémoire collective. Personne ne se souvenait plus de lui. Quelle aubaine ! Sans adversaire, sa victoire était certaine.

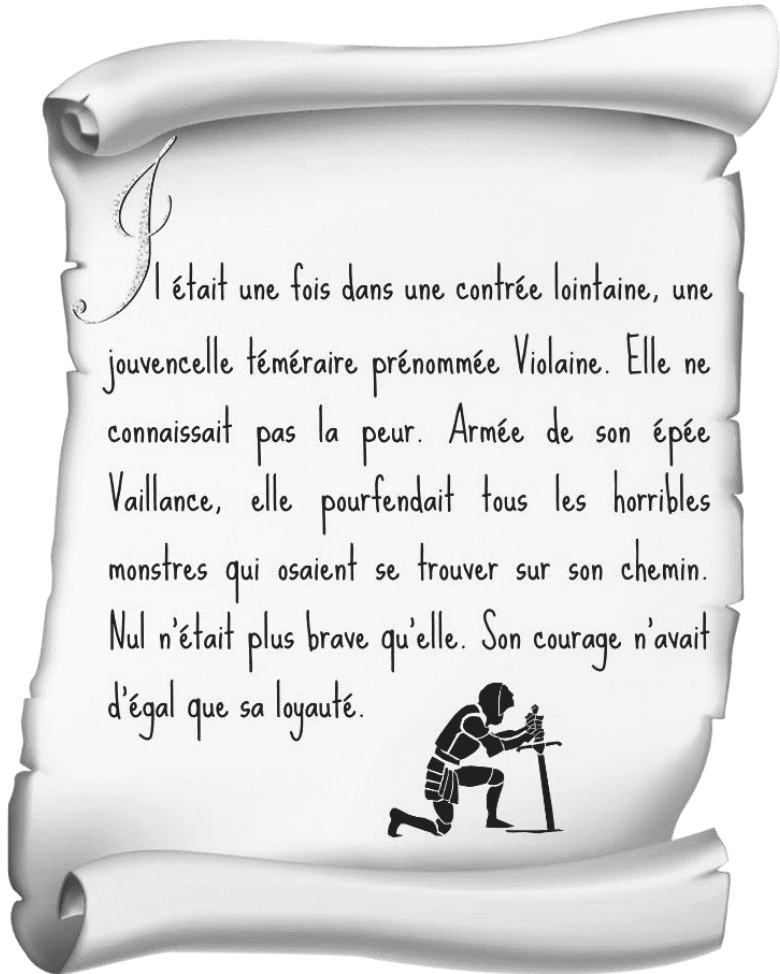
Son immense armée, tapie dans l'ombre, attendait son heure. Il suffisait que cette maudite pierre réapparaisse et cette fois-ci, elle n'aurait aucune chance de lui échapper. Il s'en était assuré.

CHAPITRE 1



Violaine

Si elle avait été l'héroïne d'un conte épique, elle aurait souhaité qu'il commence ainsi :



On lui avait dit : « Ça te passera en grandissant ! »
Mais que nenni !

Bercée depuis sa plus tendre enfance par toutes ces histoires fantastiques puisées dans les livres qu'elle dévorait, son imagination n'avait aucune limite. Tant de rêveries occupaient en effet ses pensées.

Le monde l'attendait et elle comptait bien le conquérir à sa façon, espiègle et joyeuse. Grande adepte de jeux de rôles, rien ne lui plaisait plus que de partir explorer des contrées lointaines afin d'occire toutes les créatures infernales qu'elle avait imaginées. Les princes charmants n'étaient pour elle que des personnages secondaires inutiles, périmés, obsolètes¹. Nul besoin d'eux pour vivre sa vie. Au contraire, ils auraient été une entrave à son besoin vital de liberté. Son ami d'enfance Tarsis, lui suffisait bien. Lui, au moins, la suivrait jusqu'au bout du monde, sans chercher à la séduire...

À l'aube de ses seize ans, elle n'aurait pu imaginer en accompagnant ses parents chiner à Duras, ce matin-là, qu'une rencontre allait totalement bouleverser sa petite vie bien organisée... Le lieu était pittoresque. Toutes ces vieilles pierres et ces ruelles pavées la plongeaient directement dans une atmosphère médiévale qu'elle adorait. Un château magnifique, témoin glorieux du passé, trônait non loin de là. Elle musardait² de stand en stand à la recherche d'une bonne affaire, sous le soleil du Sud-Ouest qui tentait de percer péniblement la couche de brume matinale. Une belle journée fraîche s'annonçait. Ce vide-greniers avec sa centaine de stands, promettait d'être intéressant. Certains marchands ambulants ou camelots animaient les rues à grand renfort de cris. Certains curieux s'étaient même rassemblés autour d'eux.

Violaine quant à elle virevoltait tel un petit papillon, de table en table, déambulant dans les vieilles rues pavées.

Ici, des bijoux faits main. *Pas son style !* Là, des tonnes de livres à un euro. Elle s'arrêta pour en feuilleter quelques-uns.

¹ Passés de mode, dépassés.

² Flâner

Ils sentaient bon le vieux livre, mais aucun n'attira véritablement son attention. Là-bas, tout un portant avec des vêtements de luxe. Elle aimait les étoffes soyeuses et elle faillit se laisser tenter. Le prix fut rédhibitoire³. Trente euros ? Bien trop cher pour son maigre budget ! Elle s'en détourna assez vite.

Elle fut soudain aveuglée par un reflet étrange. Elle balaya des yeux, les étals autour d'elle, à la recherche de ce qui avait pu l'éblouir.

Elle l'aperçut enfin et s'approcha. Il s'agissait d'une petite pierre, un peu étrange, posée parmi d'autres, sur le stand juste en face d'elle. Elle reflétait les couleurs de l'arc-en-ciel, et malgré ses connaissances en la matière (elle avait une collection interminable de pierres à la maison), elle dut se rendre à l'évidence : elle n'en avait jamais vu de semblable, même dans ses livres.

Intriguée, elle se tourna alors vers le marchand pour lui demander son prix. Il avait le regard las, semblait si vieux et si fatigué qu'elle hésita à le déranger. Leurs regards se croisèrent et les yeux du vieil homme s'illuminèrent. Il lui dit alors :

— Bonjour, jeune demoiselle. Si vous êtes venue chercher la perle rare parmi mes pierres, vous êtes au bon endroit. Laquelle désirez-vous ?

La jeune fille tendit son doigt, sans hésitation, vers la pierre multicolore.

— Celle-ci !

Le regard du vieil homme se posa alors sur le petit coin de table qu'elle pointait d'un doigt assuré. Il leva les yeux vers elle, perplexe et la dévisagea longuement afin de s'assurer qu'il ne faisait pas l'objet d'une quelconque farce. Ne trouvant aucun signe d'amusement sur son visage, il écarquilla les yeux, visiblement surpris et murmura :

— Vous devez faire erreur. Il n'y a aucune pierre ici, mademoiselle !

³ Une action qui n'est pas réalisable à cause d'un obstacle majeur, ici le prix.

Il plaisantait certainement. À son tour, elle le fixa intensément, à l'affût de la moindre expression moqueuse. Mais son visage resta de marbre. Encore un pince-sans-rire !

Forte de cette conviction, elle ne put s'empêcher de lui rétorquer :

— Vous avez le sens de l'humour, vous ! Vous me faites marcher, là ? En plus, on ne peut pas dire qu'elle soit du genre discret, avec ses couleurs chatoyantes, on dirait qu'un arc-en-ciel est emprisonné dedans. À moins que vous ne soyez daltonien⁴ ?

Le marchand la regardait à présent totalement abasourdi. Il sembla réfléchir intensément puis après avoir jeté un regard à droite et à gauche, il s'approcha d'elle et lui chuchota à l'oreille :

— Vas-y, prends-la.

Elle l'attrapa alors et la glissa dans la paume de sa main. Elle était chaude et lisse. Une sensation étrange l'envahit alors, comme si une micro connexion s'établissait entre ce caillou et elle. Elle savait que c'était impossible et elle brida son imagination débordante. *Faudrait qu'elle arrête avec ses histoires abracadabrantiques !* La pierre se mit alors à briller. Surprise, la jeune fille la lâcha. Elle retomba en un bruit sourd, près de son emplacement initial. Elle n'émettait plus aucune lumière. Elle se morigéna⁵ intérieurement : « *Elle et ses super réflexes ! Non mais vraiment ! Il ne manquerait plus qu'elle ne la casse !* »

Elle la reprit en main délicatement, et elle brilla à nouveau.



Elle se tourna alors, totalement fascinée, vers le marchand qui l'observait sans rien dire :

— Vous avez vu ? À présent, elle brille ! Comment un caillou peut-il réagir de la sorte ! Je la veux ! Combien la vendez-vous ? lui demanda-elle avec enthousiasme.

⁴ Un daltonien est une personne qui souffre de dyschromatopsie, il ne voit pas certaines couleurs comme le rouge, le bleu marine et le jaune.

⁵ Se gronder, se réprimander.

Un sourire affable⁶ illumina le visage du vieil homme, buriné par le temps et il lui répondit avec entrain :

— Jeune fille, je te l'offre ! Promets-moi juste d'en faire bon usage. De toute façon, si c'est ce que je crois, elle n'est pas vraiment à moi.

Quelle bien drôle de réponse ! Elle sentit que la situation prenait une tournure un peu étrange. Elle devait, à tout prix chercher une explication rationnelle à tout cela.

Elle lui lança donc :

— Quelqu'un a dû vous faire une petite blagounette en la mettant ici à votre insu. Un voisin farceur peut-être ? Et votre vue ne doit plus être au top...

Elle se mordit les lèvres contrites. Qu'est-ce qui lui prenait ? On ne disait pas ce genre de chose !

Le marchand lui sourit pour lui montrer qu'il n'avait pas mal pris sa remarque et l'encouragea à poursuivre. Elle continua donc :

— Je peux la garder ? Vous êtes sûr ? ! Elle enrichira ma collection. De toute façon, quel autre usage pourrais-je en faire ?

— Oui ! Garde-la ! Mais ne te méprends pas, elle est bien plus qu'une simple pierre de collection. En as-tu déjà vu de comparable ? Elle est très ancienne et tellement extraordinaire ! Je ne te demanderai qu'une chose ... peux-tu me révéler ton prénom ?

— Violaine !

— Comme il est doux et poétique ! Il sonne comme celui d'une fleur printanière au destin particulier, pleine de promesses. Connais-tu son origine ?

— Il sort tout droit de l'imagination d'un grand écrivain français, que mes parents affectionnent tout particulièrement, Paul Claudel. « C'est le nom qu'il a donné à son héroïne principale dans son ouvrage *L'Annonce faite à Marie*. Une histoire pleine de profondeur que je vous conseille de lire si vous en avez l'opportunité ».

— Je n'y manquerai pas, Vi.o.lai.ne.

⁶ Aimable et bienveillant

Il prononça son nom d'une façon si inattendue, en pesant chaque syllabe et en le faisant chanter, que cela la fit sourire.

Une question lui traversa soudain l'esprit :

— Si sa valeur est inestimable, pourquoi ne pas la garder ? Avec une nouvelle paire de lunettes, vous pourriez l'admirer, j'en suis sûre !

— Vi.o.lai.ne, comme je te le disais, elle ne m'appartient pas et elle t'est apparemment destinée. Sa présence ici est tout sauf fortuite ! Je suis heureux de connaître l'identité de celle qui...

Il s'interrompit avant de finir sa phrase, puis après un long silence, poursuivit d'un air songeur :

— Ta route sera longue et semée d'embûches mais tu as suffisamment de ressources pour puiser en toi la force nécessaire. Puis, subitement, il coupa court à la conversation par ces mots :

— Puisse le ciel me donner la joie de nos retrouvailles, un jour, Vi.o.lai.ne !

Il se tourna alors vers une autre cliente qui attendait patiemment son tour, afin de la servir et ne s'occupa plus de Violaine. Un peu désappointée par les paroles sibyllines⁷ de cet inconnu et par son attitude, elle contemplait, indécise, la pierre qui brillait toujours au creux de sa main.

Elle la fourra alors vivement dans sa poche. *Elle verrait ça plus tard.* Puis elle s'éloigna.

Elle n'était encore qu'à une dizaine de mètres du stand, lorsqu'elle croisa un personnage vraiment étrange.

Un grand chapeau de cowboy cachait le haut de son visage.

Son nez aquilin semblait humer l'air à la recherche de quelques odeurs insolites, comme un sanglier en quête de nourriture.

⁷ Des paroles obscures, énigmatiques.

Avec une démarche lourdaude, il se dirigea vers le marchand qu'elle venait de quitter et fureta à droite et à gauche comme s'il cherchait quelque chose. Tout chez lui la dérangeait sans qu'elle puisse véritablement en expliquer la raison.

Une seule conviction l'habita alors : sa présence l'oppressait, elle devait s'éloigner à tout prix. En quelques enjambées, il fut hors de son champ de vision et elle poursuivit son exploration des mille et une merveilles exposées, sans plus y penser.

Une fois rentrée chez elle, dévorée par la curiosité, elle décida d'observer sa trouvaille d'un peu plus près, dans sa chambre. Elle ne brillait plus. Elle avait juste d'étranges reflets, comme si elle était vivante et elle eut beau chercher dans ses livres et sur internet, il n'y avait rien.

Elle dut se rendre à l'évidence, cette pierre resterait une énigme pour elle. Peut-être que tout cela n'était que le fruit de son imagination débordante. Mal à l'aise, elle glissa cette pierre mystérieuse dans le tiroir de sa commode et elle oublia son existence durant quelque temps.



Violaine ne se pensait pas spécialement belle avec ses yeux en amande, à la couleur si étrange (marron clair avec des touches dorées, tout autour de la pupille), son petit visage fin et son corps longiligne.

En revanche, elle savait que ce qui plaisait le plus à son entourage était sa vivacité d'esprit, et son sens de la répartie incitait au respect. Les garçons la laissaient tranquille.

Le jour de la rentrée, le leader de la classe avait tenté une approche et il l'avait immédiatement regrettée. Il avait passé son bras autour de ses épaules et lui avait susurré les mots suivants à l'oreille, d'un ton badin, en regardant du coin de l'œil, ses copains, non loin de là :

— Salut beauté fatale ! J't'avais jamais vue avant. T'es nouvelle ? C'est quoi ton p'tit nom ? Le beau gosse que je suis a grave flashé sur toi ! T'es vraiment canon et tes yeux me font totalement fondre, tu sais ! Toi la déesse aux yeux d'or, je te kiffe de ouf ! Alors, intéressée ? On se retrouve après les cours ? Tu vas devenir grave populaire au lycée, grâce à moi ! Quel beau couple nous allons former tous les deux !

Elle s'était dégagée vivement et lui avait répondu assez fort, sans cacher son dédain :

— Bas les pattes ! Dans tes rêves, oui ! M'encombrer d'un séducteur dans ton genre, quelle drôle d'idée ! On n'est clairement pas compatibles ! Je préfère être libre que mal accompagnée, figure-toi ! Être un trophée de plus à ton tableau de chasse ne me tente pas vraiment !

Puis elle avait tendu un doigt menaçant vers lui et l'avait achevé :

— Pour ta gouverne⁸, être populaire m'importe peu ! Tu t'entends parler à la troisième personne ? Tu te prends pour Jules César ou quoi ? Comment as-tu pu imaginer que tu intéresserais une fille comme moi ? Tu es bien le dernier garçon avec qui j'aimerais sortir ! Un conseil ... ne t'approche plus de moi et oublie-moi ! Ce sera facile, vu qu'il n'y a que ta petite personne qui t'intéresse vraiment. Tiens, j'ai une idée, tu devrais sortir avec ton reflet comme Narcisse ! Salut !

Et elle l'avait planté au milieu de la cour, complètement médusé. Il se croyait tellement irrésistible qu'il n'avait pas envisagé une minute qu'elle puisse le rejeter.

Elle avait alors entendu des sifflements et des applaudissements dans son dos. Les copains de ce don Juan de pacotille étaient hilares :

— Là mon vieux, tu t'es pris le râteau du siècle, elle est très mignonne mais elle mord !

Et un autre de dire, tout penaud :

⁸ Pour information.

— C'est qui ce Narcisse, quelqu'un de notre bahut ? J'connais pas !

Non mais quel ignare !

Elle savait utiliser les mots comme des armes et si lui, était le champion des fanfarons, il n'avait ni assez d'esprit, ni assez de verve pour lui tenir tête. Comme ce crétin ne voulait plus perdre la face devant ses copains, il lui fichait dorénavant une paix royale dont elle profitait pleinement.



Son enseignante de français, madame Belleplume, qui avait inscrit les élèves volontaires à un concours sur le merveilleux, demanda à chacun d'eux, de photographier un objet ou quelque chose d'unique en son genre, afin de le présenter à la classe.

Pour les aider à rédiger, elle aimait bien leur faire passer par l'oral et l'improvisation, la production d'écrits se révélant plus aisée ensuite.

Une série de questions allait avec la présentation : *Quelle histoire puis-je inventer pour en faire un objet merveilleux ? Pourquoi est-il unique ?* Violaine souhaitait ardemment participer à ce projet, car inventer des histoires rocambolesques demeurait l'un de ses passe-temps favoris. Il lui fallait une idée brillante.

Alors qu'elle passait en revue les objets insolites susceptibles de convenir, elle songea soudain à cette pierre arc-en-ciel qui dormait dans son tiroir, abandonnée.

Comment avait-elle pu l'oublier ? Décidément, elle devrait s'acheter un autre cerveau. Le sien était une vraie passoire.

De retour à la maison, elle la sortit et l'observa. Elle était vraiment jolie. *Qu'allait-elle pouvoir raconter sur elle ?*

Elle décida de la prendre en photo avec son portable, l'inspiration viendrait ensuite. Elle regarda l'écran pour bien cadrer sa photo mais curieusement, cette pierre n'apparaissait pas dessus. Il devait y avoir un bug.

Elle l'éteignit et le ralluma plusieurs fois. Sans succès. Elle commença à râler sur son appareil défectueux, en se disant qu'il serait peut-être temps qu'elle en change. Elle attrapa le portable neuf de sa mère qui était à proximité. Mais là encore, sur l'écran, aucune pierre. Elle tenta de prendre une photo quand même, pour voir. Nouvel échec ! Pour une raison mystérieuse, les portables ne captaient pas cette pierre.

Comment cela était-il possible ? Et surtout comment allait-elle bien pouvoir faire pour son devoir de français alors ?

Une petite voix lui souffla qu'il y avait peut-être de la magie dans l'air ! Elle la fit taire. Si elle laissait son imagination prendre le dessus, le retour à la réalité serait éprouvant. Elle ne voulait pas être déçue encore une fois. Il y avait forcément une explication rationnelle à cet état de fait.

Assise sur le tapis de sa chambre, perdue dans ses pensées, en quête d'une solution pour son devoir, elle jouait avec cette pierre, en la faisant rouler machinalement sur son bras. Son contact était aussi doux et agréable qu'une caresse. Soudain, la pierre s'illumina et un petit picotement se fit sentir sur son poignet. Il s'accrut jusqu'à devenir une douleur si intense que des larmes lui montèrent aux yeux. C'était insupportable ! Il fallait que ça s'arrête ! Elle se recroquevilla, tentant de reprendre son souffle mais la douleur devint si forte que bientôt elle sombra dans le gouffre de l'inconscience.

Lorsqu'elle revint à elle, elle était allongée par terre sur son tapis. Elle regarda son bras. Puis sursauta. Un magnifique tatouage avec des entrelacs arc-en-ciel ornait à présent son poignet. *Qu'est-ce que ce truc faisait là ?*

Elle se savait seule dans sa chambre, sinon elle aurait pu penser à une blague de très mauvais goût. Ses parents allaient la tuer s'ils le voyaient. Elle alla sous la douche pour tenter de l'enlever. Mais elle eut beau frotter de toutes ses forces, rien n'y fit. Ce satané tatouage ne disparaissait pas.

Quant à la pierre mystérieuse, après une fouille intégrale de sa chambre, elle dut se rendre à l'évidence, elle avait tout bonnement disparu. Peut-être que ce tatouage et cette pierre avaient un lien... mais elle n'en était pas certaine !

Sans pierre étrange, son sujet de devoir tombait à l'eau ! Alors qu'elle regardait, dépitée, ce tatouage indésirable, une idée lui traversa l'esprit.

Elle tenta sans conviction de le photographier et à sa grande surprise, il apparut sur l'écran de son téléphone. Elle avait enfin un plan B pour son devoir ! Désireuse de préserver son secret et d'éviter les ennuis, elle réfléchit à un stratagème pour le masquer à la vue de tous.



Le lendemain, elle projetait la photo réalisée, durant le cours de français, sans mentionner le fait que le tatouage dont il était question, se trouvait sous son bandana.

Madame Belleplume était son enseignante préférée, car elle essayait tant bien que mal de leur donner le goût pour la belle langue française et trouvait toujours des situations motivantes pour les pousser à écrire.

Violaine broda une histoire surréaliste, avec une jeune fille découvrant une pierre multicolore, par hasard, dans un vide-greniers. Elle seule pouvait la voir et elle semblait vivante. Elle se mit à briller intensément à son contact et se transforma en tatouage multicolore.

Ce début d'histoire n'était finalement pas si surréaliste que ça, au regard des derniers événements de sa vie, mais attendez de lire la suite !

La nouvelle élue découvrit bientôt en le frottant, qu'elle créait une faille spatio-temporelle, permettant de se rendre, en un clin d'œil, à n'importe quel endroit du globe et à n'importe quelle époque. Il lui suffisait de penser à un lieu et à un moment historique et elle y était parachutée. Face à ce pouvoir incroyable, elle décida de changer le cours du temps.

C'est ainsi qu'elle reprit une par une, les catastrophes les plus abominables que notre humanité avait connues et elle les annihila⁹ toutes, grâce à son héroïne.

Hitler et Mussolini subirent le même sort. Et adieu Seconde Guerre mondiale, naufrage du Titanic, réchauffement climatique et septième continent ! En un coup de voyage dans le temps, ils avaient tous disparu. Même si ce n'était qu'une fiction, cela lui fit un bien fou !

La classe buvait chacune de ses paroles, captivée. Son enseignante lui fit signe qu'il était temps de conclure. Elle termina alors son récit par ces mots :

« L'humanité ainsi purgée des gangrènes¹⁰ qui la rongeaient depuis si longtemps, connut une extraordinaire ère de prospérité et de paix. Les hommes vécurent enfin en harmonie avec la nature, sans déchets, sans pollution, sans injustice, sans famine. Chacun put désormais manger à sa faim et trouver la place qui était la sienne, en fonction de son talent. Et c'est ainsi que le monde fut sauvé ! »

Un silence inhabituel s'était installé dans la classe. Son récit avait cloué le bec de ses camarades. Son enseignante la félicita, les yeux brillants :

— C'est si joliment dit ! Vos talents d'oratrice sont indéniables et puis quel merveilleux récit engagé ! Votre façon de refaire le monde m'a émue, mademoiselle Dupont ! Félicitations à vous ! Je suis sûre que vous avez toutes vos chances de gagner le concours !

Violaine n'aimait pas trop être le centre d'attention de toute la classe. Elle devint cramoisie et baissa la tête. Toute à la contemplation du tatouage vidéoprojeté, son enseignante ne vit pas son embarras.

⁹ Effacer, réduire à néant

¹⁰ L'humanité ainsi débarrassée de ce qui la rend malade...

— M’dame, moi j’ai pas tout capté ! ne put s’empêcher de dire un nouveau.

— Je n’en doute pas Marco, pour cela il faudrait que tu lises plus ! Prends-en de la graine !

Le nouveau marmonna alors quelque chose d’inintelligible. Personne n’osa plus faire de remarque. Madame Belleplume n’avait pas lâché des yeux le tatouage. Elle ne put s’empêcher de partager le fruit de sa réflexion :

— Je n’avais jamais vu un tatouage semblable, auparavant. Il est magnifique. Dans certaines croyances ancestrales, les tatouages sont un moyen d’immortaliser des moments-clés de sa vie ou d’impressionner son ennemi. Certains pourraient même donner accès à des capacités parapsychologiques. Tous les grands scientifiques qui se sont penchés, durant leurs recherches, sur le cerveau, s’accordent à dire que nous ne l’utilisons pas au maximum. Dans ces cultures, les tatouages ouvriraient un accès afin de faire fonctionner toutes les parties de son cerveau simultanément, permettant alors l’utilisation de capacités normalement impossibles.

Un des camarades de Violaine objecta :

— Mais c’est totalement invraisemblable !

L’enseignante se tourna vers la classe et les interpella tous :

— Et pourquoi pas ? Pourquoi se limiter ? Vous avez toute la vie devant vous et le monde appartient à ceux qui ont de l’imagination. La plupart des métiers que vous ferez, ne sont pas encore créés. Alors pourquoi se restreindre à un champ de possible. Vous pensez pouvoir tout comprendre et tout expliquer. Vous verrez qu’il y a de nombreuses choses inexplicables dans la vie. Savoir, c’est comprendre qu’on ne sait rien ou pas grand-chose. Réfléchissez aux choses impossibles que vous aimeriez pouvoir faire. Peut-être seront-elles possibles un jour...

Alors les élèves de la classe partagèrent un à un, leur rêve le plus fou :

— Trouver un moyen de me rendre en un claquement de doigts, partout sur la planète et plus spécialement au pays des surfeurs. Des vagues gigantesques la journée et mon petit confort le soir, que rêver de mieux, commença Victor, le sportif de la classe.

— Pourquoi pas ? Une autre idée ?

— Madame, poursuivit-il, ce serait fantastique ! Plus besoin d'avion, de voiture, de train. Plus de pollution et de bouchons. En plus, je pourrais visiter les quatre coins du monde et rentrer chez moi, ensuite. Trop cool !

— Intéressant, effectivement !

— Accéder aux pensées des animaux me plairait trop ! continua Eugénie, une des copines de Violaine. J'ai un chat et je me dis que si je pouvais avoir accès à ce qu'il pense, et même voir ce qu'il voit... genre réalité augmentée, ce serait la classe absolue !

— Instructif en effet ! Un volontaire suivant ?

— Dans le pays des super-pouvoirs, il me suffirait d'imaginer pour que cela devienne réel. Par exemple là, j'ai envie d'un bon gâteau au chocolat... et pouf, il apparaîtrait et on pourrait même le manger ensemble, surenchérit le glouton de la classe, Aslan.

— Gourmand, va !

— Madame, ce serait un super-pouvoir très utile. Imaginez le nombre de personnes qu'on pourrait nourrir. Rien de mieux pour éradiquer la faim dans le monde, s'empessa-t-il d'ajouter.

— Pas faux ! Quelqu'un d'autre ?

— Nager au fond des océans, sans avoir besoin de bouteilles à oxygène ; comme ça, je pourrais voir des poissons merveilleux que personne n'a jamais vus et leur donner le nom de mon choix, risqua Camel, le passionné de biologie marine.

— Un futur naturaliste, à ce que je vois !

— Parler toutes les langues sans avoir à les apprendre, comme ça je ramerais moins en anglais et en espagnol. Plus de verbes irréguliers à apprendre par cœur. Le top quoi ! !! s'exclama Maël.

— Hum !!!! Traumatisé par les langues, c'est ça ?

— Moi je voudrais connaître à l’avance les numéros du loto pour gagner des millions. Comme ça, je pourrais m’acheter une super baraque et même venir à l’école en hélicoptère... suggéra à son tour un nouvel élève, que Violaine ne connaissait pas.

— Toi, tu ne perds pas le nord !

— Et moi j’aimerais apprendre durant mon sommeil, comme ça pendant la journée, je pourrais jouer aux jeux-vidéo et même en créer, au lieu d’aller au lycée ! Mes parents ne me saouleraient plus avec les études !

— Un vrai geek, à ce que je vois !

Les élèves de cette classe ne manquaient pas d’imagination, et encore une fois, Violaine admira son enseignante capable de les embarquer, de les faire rêver, pendant des cours vraiment passionnants. Lors de cet échange, elle décida de rester silencieuse. Elle avait bien assez parlé pour aujourd’hui et elle ne comptait pas divulguer tous ses rêves, au commun des mortels.

— Et moi, j’aimerais, en un regard, faire tomber fou amoureux le garçon de mon choix, osa Clara, en glissant un regard appuyé vers le beau gosse dragueur que Violaine avait recadré, le jour de la rentrée.

Qu’est-ce que les filles de son lycée avaient toutes à le vouloir, bon sang ! Elles n’avaient pas de fierté ou quoi ?! s’agaça Violaine.

La sonnerie retentit soudain, mettant fin à leur rêverie collective.



Quelques jours plus tard, un incident se produisit durant le cours d’arts plastiques. Pour aborder la nature morte, monsieur Dessain, leur enseignant, avait installé un joli vase avec des fleurs artificielles sur un tabouret haut, afin que tous les élèves puissent le voir et le reproduire. Violaine adorait ce genre d’exercices et avait bien avancé.

Elle s’apprêtait à commencer la peinture quand un maladroit fit tomber le vase. La jeune fille était au dernier rang, mais elle vit la scène au ralenti. Le vase tombait si lentement qu’elle se précipita dessus, sans réfléchir, pour l’empêcher de se casser.

La seconde d'après, elle se retrouva devant la classe stupéfaite avec le vase intact dans la main. Que s'était-il passé ? Elle n'en avait pas la moindre idée.

Son professeur qui la dévisageait, interloqué, la questionna :

— Mademoiselle Dupont, vous n'étiez pas au fond de la classe, à l'instant ?

— Si, mais il aurait été dommage que quelqu'un ne tente pas de sauver ce pauvre vase ! J'ai de sacrés réflexes, vous savez ! lui rétorqua-t-elle vivement.

Elle loua intérieurement son sens de la répartie car elle était tout aussi surprise que lui et terriblement mal à l'aise, de voir toutes ces paires d'yeux fixées sur elle, même si elle n'en laissa rien paraître. Son enseignant la regardait à présent, dubitatif :

— C'est le moins qu'on puisse dire !

Elle minimisa son action par un « ce n'était pas grand-chose monsieur » qu'elle marmonna d'un air détaché, totalement aux antipodes de ce qu'elle ressentait vraiment.

Son professeur ne fut pas dupe et reprit :

— Quand même ! Vous êtes une rapide, vous ! Je ne pensais pas que mon vase survivrait à la maladresse de votre camarade. Merci.

Un grand silence régnait à présent dans la classe. Ses camarades la dévisageaient tous, comme si elle était un monstre de foire et elle n'aima pas ça du tout. Elle se morigéna intérieurement.

Qu'est-ce qui lui avait pris de vouloir sauver le vase de son professeur ?

Elle détestait attirer l'attention. Elle composa un sourire de circonstance sur son visage, reposa le vase et repartit à sa place, l'air de rien. Mais son cerveau bouillonnait à l'intérieur.

C'était quoi ça ?

Elle se dit que décidément, il se passait des choses bien étranges dans sa vie, mais elle décida de se replonger dans son travail pour ne plus y penser. Armée de son pinceau, elle essaya de reproduire le mieux possible, ce qu'elle avait sous les yeux. Lorsque son professeur vint près d'elle, il ne put s'empêcher de la féliciter :

— Sacrés réflexes et sacré coup de pinceau ! Vos talents sont multiples, mademoiselle Dupont !

Elle rougit sous le compliment. La sonnerie retentit alors et elle se précipita aux toilettes afin d'échapper à tous ces regards scrutateurs.

Inutile de dire que durant quelques jours, elle eut droit à toutes sortes de vanes de la part de ses copines qui l'avaient rebaptisée : « Flash girl ».



Le week-end arriva à toute vitesse et elle profita du temps relativement clément pour emmener Tarsis sur leur terrain de jeu favori : la forêt derrière chez elle. Un lien quasiment fraternel les liait. Il était son alter ego, son jumeau de cœur et ils n'avaient aucun secret l'un pour l'autre. Vrai génie de la musique, il avait choisi un cursus musique-étude qu'il ne pouvait pas suivre dans un lycée ordinaire. Il étudiait sur Bordeaux près du conservatoire avec des horaires aménagés. Elle le regrettait vraiment : quel duo fantastique, ils auraient fait dans son lycée ! Tout était si simple entre eux. Ils se connaissaient vraiment par cœur.

Ils avaient fière allure avec les déguisements qu'ils avaient passés pour s'entraîner à parfaire les personnages d'un jeu de rôle grandeur nature, prévu dans quelques semaines. Tarsis devait jouer un dragonnier et elle, un chevalier. C'est ainsi que munis d'un heaume, d'hauberts, d'épées, et de chausses médiévales, ils pénétrèrent dans la forêt obscure derrière la maison.

Tout à son personnage, son compagnon d'aventures se lança alors dans une tirade enflammée :

— Je suis le dragonnier le plus puissant du monde et toi, jeune jouvencelle, tu oses me défier ? ! Tu sais ce qu'il va-t'en coûter : je vais te pourchasser dans toute la contrée. Tu n'auras plus aucun répit jusqu'à ce que tu goûtes aux flammes de mon dragon.

À ces mots, il se mit alors à faire une parfaite imitation de ce monstre en colère. Nullement impressionnée, Violaine lui répliqua, avec un air de défi dans la voix :

— Vous vous méprenez jeune damoiseau en pensant m’effrayer avec vos piètres menaces ? Quelle outrecuidance¹¹ ! Toi, tu ne sais pas à qui tu as à faire ! La jouvencelle que je suis, se rit du danger. Ne vends pas la peau de l’ours avant de l’avoir tué ! Pour me faire tâter les flammes de ton dragon, il faudrait déjà que tu parviennes à me rattraper, ce qui est loin d’être gagné ! Je file comme le vent et tu ne m’attraperas jamais !

Elle coinça alors son casque médiéval sous le bras puis armée de son épée, elle se mit à courir à vive allure, enjambant la végétation qui se trouvait devant elle. Son dragonnier préféré se lança à sa poursuite bien trop tard ! Elle était déjà loin.

Son costume entravait quelque peu sa course et bientôt elle s’arrêtait un instant pour reprendre son souffle, lorsqu’un craquement se fit entendre derrière elle.

Elle crut tout d’abord que c’était Tarsis mais elle entendit ensuite, un grognement sourd, menaçant qui n’avait rien à voir avec celui du dragon. Il avait beau être le roi des imitations, celle-là lui donna la chair de poule. La voix tremblante, elle implora son ami :

— Tarsis ? Tarsis ? C’est toi ? Où es-tu ? Montre-toi ! Ce n’est pas drôle ! Ton jeu, il commence vraiment à me faire flipper.

Aucune réponse, si ce n’est ce grognement qui se rapprochait peu à peu...

Alarmée, elle lâcha son casque, attrapa son épée en bois des deux mains, et plissa les yeux pour tenter d’y voir quelque chose, à travers l’obscurité des fourrés d’où émergeait ce bruit insolite et terrifiant.

Elle vit alors deux yeux brillants. Était-ce un chien errant, ou un animal enragé ? ? ?

¹¹ Confiance exagérée en soi, impertinence.

Impossible de le savoir, il faisait bien trop sombre ! Son esprit se mit alors à tourner à plein régime en quête d'une solution rassurante. Il fallait peut-être qu'elle fasse la morte ou qu'elle grimpe à un arbre... Mais son corps refusait à présent de se mouvoir, la peur paralysant totalement ses jambes... Un frisson glacial lui parcourut l'échine. Elle ne put réprimer les tremblements qui agitaient tout son corps, faisant bouger anormalement son épée dressée devant elle, bien piètre rempart face au danger. L'héroïne qu'elle prétendait incarner s'était envolée, elle n'était plus que l'ombre d'elle-même et l'angoisse lui nouait les entrailles.

Une forme noire, monstrueusement grande, jaillit soudain des fourrés et se jeta sur elle. Elle allait si vite que ses contours étaient flous. Violaine ignorait que la forêt dont elle connaissait les moindres recoins, pouvait abriter une créature aussi massive et menaçante. Elle avait parfaitement conscience du fait qu'elle était totalement à sa merci et elle pesta intérieurement sur son manque de sang-froid. Dans un ultime réflexe, elle ferma les yeux, attendant l'impact, forcément douloureux.

C'est alors qu'elle entendit une voix cristalline près de son oreille : « **PROTECTIO MAXIMA** », et le bruit d'un heurt violent retentit tout près d'elle, puis plus rien ! La forêt restait étonnamment calme. Intriguée, elle finit par ouvrir les yeux.

Son ami se trouvait devant elle, en état de choc, les bras ballants, la fixant d'un air totalement halluciné :

— Tu as vu ? Tu as vu ?

Elle lui répondit par la négative. Il tenta d'exprimer par des mots ce qu'il venait de voir :

— C'était aussi gros qu'un ours mais c'était différent. Sa queue se terminait par un dard. Il allait si vite et il faisait si sombre que je ne l'ai pas bien vu. Il a fondu sur toi et j'ai cru qu'il allait te tailler en pièces, quand soudain il y a eu une vive lumière et il a été violemment projeté en arrière, sur au moins dix mètres, comme si une espèce de bouclier s'était activée autour de toi. Son image s'est brouillée et il a disparu.

« Explique-moi comment une créature pareille peut exister et comment as-tu pu la repousser de cette façon » ?

Il attendait une explication qu'elle était bien incapable de lui donner. Elle restait là devant lui, complètement hébétée. Elle n'y comprenait plus rien ! Son cerveau ne parvenait pas à assimiler ce qui venait de se passer. Son regard s'arrêta soudain sur un magnifique papillon bleu et blanc qui s'envolait au loin. Comme c'était étrange d'en croiser un à cette saison !

Les deux jeunes gens rentrèrent à la maison, en silence ; ce qui était surprenant, les connaissant.

Elle, la championne des mots, était tellement secouée par ce qui venait de se produire, qu'ils refusaient momentanément de franchir la barrière de ses lèvres. Certes, elle s'amusait à créer des monstres plus affreux et effrayants les uns que les autres, lors de leurs simulations de jeux de rôle, mais si maintenant, ils prenaient vie... comment allait-elle pouvoir vivre tranquille ? Comment tout cela avait-il pu dégénérer à ce point ?

Le soir venu, elle tut ses peurs à ses parents car elle ne voulait surtout pas perdre son espace de liberté, en les effrayant. Peut-être que tout cela, Tarsis et elle l'avaient imaginé. Mais la peur avait pris possession de toutes les fibres de son corps et l'angoisse qui lui serrait les entrailles ne parvenait pas à s'estomper.

Elle avait un mauvais pressentiment. Elle regarda son tatouage d'un air dubitatif. Et si tout cela avait un rapport avec lui.

Depuis qu'il était là, tout allait à vau-l'eau¹² dans sa vie.

Elle repensa à ce qu'avait dit son enseignante.

Et si ces croyances étaient vraies ? Si vraiment cela avait ouvert un accès dans son cerveau, lui permettant d'activer un bouclier.

Comprenant qu'elle n'aurait aucune réponse immédiate à ses nombreuses interrogations, elle décida de regarder une bonne série romantique coréenne sur Netflix, Doctor Crush.

¹² De travers

Un charmant neurochirurgien dansait sous la pluie en présence de la femme qu'il aimait, illustrant parfaitement l'une des phrases du philosophe romain Sénèque qu'elle affectionnait tout particulièrement : « **La vie, ce n'est pas attendre que l'orage passe, mais apprendre à danser sous la pluie** ». Ce docteur était vraiment charmant et elle s'identifia parfaitement à l'héroïne, une vraie guerrière comme elle, sauf qu'elle ouvrait des cerveaux (comme toutes neurochirurgiennes qui se respectent). Cela lui permit de se vider la tête et elle se détendit enfin.



CHAPITRE 2



Laël

Depuis un an, sa mère avait décidé de s'installer en Dordogne, à Bergerac avec lui, pour fuir Paris et son air suffocant. Ils avaient besoin tous les deux d'un peu de campagne. Son père, diplomate, les avait fait voyager dans de nombreux pays. Ce dernier était retenu dans la capitale par ses obligations professionnelles et ne venait les voir que quelques week-ends dans l'année ainsi que durant une partie des vacances scolaires.

Leur habitation était une ancienne maison périgourdine restaurée. Dotée de trois étages et d'un petit jardinet donnant directement sur la Dordogne, elle alliait savamment histoire et modernité. Le jeune homme jouissait d'une vue imprenable de sa fenêtre : on pouvait apercevoir de magnifiques berges. De nombreux volatiles en avaient fait leur domicile régulier : oies bernaches, aigrettes, cormorans, hérons gris. Chaque matin, en ouvrant ses volets, leurs cris puissants parvenaient jusqu'à lui, berçant ses oreilles d'une douce cacophonie. Il y apercevait, le cormoran, redoutable pêcheur, volant puis s'immergeant brutalement dans l'eau. L'oiseau réapparaissait toujours peu après avec un poisson frétilant dans le bec. Les oies bernaches quant à elles, gardiennes de ce sanctuaire végétal, avaient oublié leurs migrations saisonnières depuis qu'elles y avaient posé leurs pattes, il y avait dix ans déjà. Elles veillaient jalousement à la fréquentation de ce lieu paisible, chassant tous ceux qu'elles jugeaient indésirables notamment les cygnes.

Parfois Laël prenait une petite barque pour aller les observer de plus près avec une paire de jumelles.

Ce spectacle le ravissait. La nature lui avait tant manqué durant le confinement.

Là, elle était à portée de fenêtre et l'air de cette cité médiévale était nettement plus respirable que celui de Paris.

Cette petite ville qui était devenue célèbre grâce au personnage de Cyrano (sa statue trônait d'ailleurs au cœur de la vieille ville), l'avait conquis par sa proximité avec la nature et ses ruelles empreintes d'histoire : **un joyau du passé dans un écrin de verdure et d'authenticité.**

En un an, il était devenu un garçon très populaire, très prétentieux aussi. Beau brun ténébreux, grand et bien proportionné, un seul de ses regards faisait fondre n'importe quelle fille. Personne ne résistait à son charme légendaire et sa célébrité lui était montée à la tête. Sur les réseaux sociaux, il avait plusieurs milliers de followers. Il n'avait eu aucun mal à s'intégrer grâce à ses nombreux voyages et les filles se battaient pour avoir son attention. Il s'affichait régulièrement avec une fille différente à son bras. Il faut dire qu'il aimait varier les plaisirs et qu'il avait l'embarras du choix.

C'était la rentrée au lycée, ce jour-là et il avait hâte de retrouver ses camarades après la longue période de vacances estivales. Il n'était pas en avance, sa moto avait encore fait des siennes et il se dirigeait à grandes enjambées vers la cour des lycéens, lorsque son regard se posa sur une inconnue, qui avançait gracieusement dans l'allée des peupliers. Elle vivait vraiment ce qu'elle racontait en faisant de grands gestes à son interlocutrice. Il émanait d'elle une telle lumière qu'il se sentit irrésistiblement attiré par elle. Il ne l'avait jamais vue auparavant et elle ne le laissait pas du tout indifférent.

Une chevelure brune encadrait un adorable petit visage racé. Elle avait de grands yeux marron très clair, qui mangeaient une bonne partie de son visage et pétillaient de malice, des lèvres fines, un petit nez délicat. Une robe estivale épousait ses jolies formes et mettait en valeur ses frêles épaules. Sa beauté singulière, brute et naturelle, le captiva immédiatement. Elle était vraiment magnifique !

Il resta immobile à la contempler pendant qu'elle s'éloignait, totalement subjugué.